

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La métropole de l'Amérique Latine : Buenos-Ayres au début du XXe siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 49 (1908), p. 56-67

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1908__49__56_0

© Société de statistique de Paris, 1908, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LA MÉTROPOLE DE L'AMÉRIQUE LATINE

Buenos-Ayres au début du XX^e siècle

Le terme de métropole n'est pas de trop pour désigner l'agglomération qui s'est formée à l'époque contemporaine sur les bords du Rio de la Plata. Par sa population actuelle, surtout par le développement intense de celle-ci, Buenos-Ayres peut rivaliser avec les plus grandes cités des États-Unis. Aucune ville de l'Amérique latine n'a eu une pareille extension et, dans l'ensemble des nations latines des deux mondes, elle n'est aujourd'hui dépassée que par Paris sous le rapport de la population. C'est ce caractère que nous allons étudier avec les documents que nous fournit le dernier recensement effectué le 18 septembre 1904. Nous nous occuperons d'abord de l'état de la population en général, de la densité, puis de la composition de cette population ; nous aurons à en voir ensuite les conditions démographiques et sociales. Par cette expression nous entendons la situation des diverses colonies étrangères vis-à-vis de la population autochtone et la situation particulière de chacune d'elles sous l'aspect démographique et économique.

I

Population générale. — C'est seulement à l'époque toute moderne qu'il y a eu à Buenos-Ayres de véritables recensements. Dans toute la première partie du dix-neuvième siècle, la population n'avait été qu'évaluée. En 1801, 1836 et 1852 des estimations successives donnaient à la capitale une population de 40 000, 62 000 et 76 000 âmes. C'était un progrès peu sensible et ce retard était dû à la déplorable situation politique du pays, notamment sous la tyrannie de Rosas. Mais, dès le milieu du dernier siècle, le calme renaît et la population commence ses énormes progrès. En 1869 est effectué le premier recensement rationnel de Buenos-Ayres et il donne un total de 177 000 habitants. C'était alors à peu près la population de la Nouvelle-Orléans dans les États-Unis et huit villes de la grande République du Nord dépassaient Buenos-Ayres. Même dans l'Amérique latine, deux capitales lui étaient supérieures : Rio Janeiro avec 400 000 âmes, Mexico avec 200 000 et, dans le Brésil encore, Bahia, avec plus de 150 000 habitants, arrivait presque au niveau de la capitale de l'Argentine.

(¹) Le savant directeur de la Statistique de Buenos-Ayres, M. Albert Martiny, a bien voulu me faire parvenir des documents qui m'ont été très utiles pour cette étude. Je l'en remercie bien vivement ici.

Mais depuis 1869, les progrès de Buenos-Ayres sont prodigieux : en 1887, la population atteint déjà 433 000, soit un accroissement de 256 000 unités ou 145 % sur 1869. En 1895 l'augmentation est de 230 000 et la population arrive à 663 000 âmes ; enfin, en 1904, un nouveau progrès de 287 000 unités amène la population de Buënos-Ayres au total de 950 891 habitants. Au 31 octobre 1907, d'après les évaluations mensuellement faites par la statistique municipale, la population était de 1 115 000 âmes. Le surplus serait ainsi de 164 000 unités pour la période de trois ans écoulés depuis le dernier dénombrement ; à ce taux d'accroissement, la population serait à la fin de 1910 de près de 1 300 000 habitants. Mais laissons là les évaluations et bornons notre étude aux seuls résultats établis par le dénombrement de 1904.

Dans ces conditions, la ville de Buenos-Ayres vient au quatrième rang des cités peuplées de l'Amérique, distancée seulement par New-York, Chicago et Philadelphie, et seule, la métropole de Michigan a un taux d'accroissement supérieur à la capitale de l'Argentine. Seule aussi la ville de Chicago est capable de doubler sa population dans un laps de temps plus court que Buenos-Ayres (seize ans au lieu de dix-huit ans). Dans l'Amérique latine actuelle, aucune agglomération n'est comparable à Buenos-Ayres. Tandis qu'en 1869, elle ne venait qu'en troisième rang, elle tient aujourd'hui sans difficulté le premier, surpassant sensiblement Rio Janeiro avec 800 000 et Mexico avec 350 000 âmes. Elle est donc vraiment la métropole de l'Amérique latine et, comme nous le disions plus haut, aucune ville ne la surpasse à l'exception de Paris, dans le monde latin des deux continents.

C'est une vérité démographique bien connue que, dans les pays neufs, l'immigration se fixe de préférence dans les villes : les agglomérations semblent drainer le flux des arrivants. L'exemple de Buenos-Ayres confirme une fois de plus cette loi. Depuis quarante ans, en effet, l'immigration à La Plata n'a fait que s'accroître : dans les trois périodes intercensales, 1869-1887, 1887-1895, 1896-1904, l'immigration annuelle moyenne a été respectivement de 33 000, 65 800 et 115 000 unités. Et c'est en raison de l'immigration que la capitale a grandi : aussi la proportion de sa population à celle de la République Argentine entière n'a-t-elle fait que s'élever. En 1869, ce rapport était de moins de 10 % ; en 1895, ce même rapport était de 14,40 et, en 1904, de 18 %. Ainsi, près du cinquième de la population de la République Argentine est condensé dans la capitale, phénomène démographique dont nous trouvons un exemple en Europe : celui de Copenhague vis-à-vis du Danemark. Le tableau suivant (n° I) donne, à différentes dates, la population de Buenos-Ayres et de l'Argentine avec leurs proportions respectives et le taux de leur accroissement.

TABLEAU I
Population de Buenos-Ayres et de la République Argentine

Dates des recensements	Population		Accroissement pour cent		Proportion pour cent de Buenos-Ayres à la population totale
	Buenos-Ayres	République Argentine	Buenos-Ayres	République Argentine	
1869	177 787	1 877 000	—	—	9,50
1887	433 375	3 700 000	146,00	103,00	11,70
1895	663 854	4 518 000	53,23	22,18	14,70
1904	950 891	5 300 000	43,30	19,00	17,92

II

Densité de la population. — Malgré son énorme accroissement, la population de Buenos-Ayres est relativement peu dense : elle n'est que de 51 habitants par hectare, dans l'ensemble. Cette densité est sensiblement inférieure à celle de Paris, de Berlin, de Londres et Vienne, qui ont respectivement 352, 322, 150 et 95 habitants par hectare. Nos métropoles européennes, même les moins denses, sont encore de ce chef supérieures à la capitale argentine. C'est qu'avec sa superficie de plus de 18 000 hectares, Buenos-Ayres est plus du double de Paris, presque le triple de Berlin, dépasse même Vienne avec ses récentes annexions (17 812 hectares) et n'est surpassée, en Europe, que par Londres, qui mesure plus de 30 000 hectares (30 523). Par contre, les grandes villes des États-Unis ont une superficie supérieure à celle de Buenos-Ayres et partant une densité moindre. Philadelphie, Chicago, New-York, les seules agglomérations aujourd'hui plus peuplées que Buenos-Ayres dans le Nouveau Monde, comptent respectivement 33 500, 58 150 et 76 350 hectares : ce sont de vraies petites provinces urbaines, dont la physionomie est par conséquent tout autre que celle de nos grandes villes européennes. Leur densité est donc faible : celle de New-York est de 46 habitants par hectare ; à Chicago et à Philadelphie, cette moyenne s'abaisse à 36, moyenne inférieure à celle de Buenos-Ayres.

Ce n'est pas seulement l'étendue de Buenos-Ayres qui explique la densité relativement faible de la population, mais aussi le mode d'habitation. Les maisons, en effet, y sont peu élevées ; la très grande majorité n'a qu'un simple rez-de-chaussée. C'est à peine si, sur un total de plus de 82 000 immeubles, il y en a 400 de trois étages et plus, et ceux-ci sont de construction toute récente, car le dénombrement de 1895 n'avait pas relevé une seule construction de plus de trois étages. Ainsi Buenos-Ayres, avec une population à peine égale aux deux cinquièmes de Paris, possède autant d'immeubles que notre capitale. La moyenne des pièces par maison est de 5,83. Le taux moyen des pièces par maison a diminué depuis 1887 ; il était alors de 7,78. Cela tient à ce que le nombre des immeubles a beaucoup augmenté et surtout que leur extension a été encore supérieure à l'accroissement même de la population. Tandis que le taux d'augmentation de celle-ci était de 110 %, celui des immeubles était de 146 %. La densité d'habitation ne pouvait donc que s'abaisser.

Naturellement, la densité de la population varie avec les quartiers. Buenos-Ayres est répartie actuellement en vingt circonscriptions. Comme partout, ce sont les vieux quartiers qui ont la plus dense population ; ceux-ci sont directement situés sur le Rio de La Plata : ils n'occupent donc pas le centre de l'agglomération comme c'est le fait à Paris, Londres et Berlin. Car le développement de Buenos-Ayres s'est effectué en éventail entre le Rio de La Plata et le Riachuelo : les quartiers de l'ouest sont les districts excentriques et par conséquent les moins peuplés. Les douze circonscriptions de l'est, qui sont comme à la naissance de l'éventail, n'ont qu'une superficie de 3 842 hectares, soit 20 % de la surface totale ; leur population globale atteint 610 000 habitants, soit près de 72 % de la population de Buenos-Ayres. La densité moyenne de ces quartiers est de 260 habitants par hectare. Le maximum se rencontre dans les districts de Balvanero sud et nord avec 319 et 291 habitants par hectare : districts situés comme à la poignée de l'éventail et d'où le mouvement remonte vers les quartiers de l'ouest. La densité minimale est celle du quartier de

Saint-Christophe avec 43 habitants, au nord-ouest vers le Riachuelo. Les quartiers excentriques occupent toute la partie septentrionale de l'agglomération ; mais avec 14 740 hectares d'étendue ils ne comptent que 240 000 habitants, soit une moyenne spécifique de moins de 17 habitants par hectare. Cette moyenne est sensiblement dépassée dans les districts les plus rapprochés du centre, ceux de las Heras, Saint-Charles sud et nord, avec une population spécifique de 79, 78 et 82 habitants ; mais dans les trois districts excentriques qui confinent à la *Circonvalacion del Municipio*, ceux de Belgrano, Saint-Bernard et Velez Sarsfeld, la population spécifique s'abaisse à 12,5 et même 3 habitants. Ces trois circonscriptions dans leur ensemble ont une population de 62 800 habitants seulement et leur superficie totale atteint 11 150 hectares, soit près de deux tiers de la capitale et moitié plus que la superficie de Paris. C'est donc la nouvelle ville en formation près de l'ancienne et, plus exactement, c'est la banlieue de la métropole. Son incorporation à la capitale est, du reste, de date récente.

Mais qu'il s'agisse des nouvelles ou des anciennes circonscriptions (dont les limites n'ont pas été identiques), on retrouve partout le même tracé régulier en forme de damier avec des blocs ou *manzanas* carrés qui constituent de vrais îlots de terrains bâtis. La statistique argentine compte à part les *manzanas* et leur densité. Dans ces conditions, la population moyenne de chaque *manzana* est de 195 habitants dans l'ensemble. La grande majorité de ces îlots, 3 040 sur 4 826 du total, appartient aux districts excentriques et leur population moyenne n'est que de 79 habitants ; ce taux s'abaisse à 62, 38 et 25 unités dans les trois quartiers de l'extrême nord, ceux de Velez Sarsfeld, de Belgrano et Saint-Bernard dont nous venons de signaler la très faible densité. Mais il est à noter que la population spécifique n'est pas dans le même rapport par hectare ou par *manzana*. Ainsi, dans le premier cas, le grand district de Velez Sarsfeld au nord-ouest vient après les deux autres ; au contraire, sa population par *manzana* leur est supérieure. Cela tient simplement à ce que le terrain à bâtir subit dans le premier de ces quartiers une restriction par le voisinage d'un immense parc.

Dans l'ensemble des circonscriptions de l'intérieur, le nombre d'habitants par *manzana* est de 456 et l'extrême maximum avec 516 et 585 habitants se rencontre naturellement là où la population est la plus dense, dans les quartiers de Concepcion et Balvanero sud. Ce qui est assez curieux à remarquer c'est que la population ouvrière est nombreuse dans ces quartiers et non dispersée dans les quartiers extrêmes comme c'est le cas de la plupart de nos capitales européennes. Il y a, par exemple, à Buenos-Ayres des immeubles spéciaux pour le logement des ouvriers, de vraies cités appelées *casas de inquilinato* ou *conventillos*. Or, sur un total de 2 462 immeubles de ce genre recensés en 1904, on n'en comptait que 113 dans les huit circonscriptions excentriques, et les trois grands districts de l'extrême nord n'en possédaient que 20. La population ouvrière de ces *casas* n'était dans le groupe excentrique que de 4 020 habitants sur un total de 138 188 dénombrés dans les immeubles de ce genre, et elle n'atteignait même pas 700 unités dans les trois quartiers du nord. Dans l'ensemble des huit quartiers du nord, la population des maisons ouvrières ne représente que 1,66 % du total de cette population à Buenos-Ayres. Il en est tout autrement dans les circonscriptions de l'intérieur.

Dans les douze districts de la région centrale se trouve la presque totalité des maisons ouvrières avec également la presque totalité de leur population. Elle est

particulièrement nombreuse dans les districts dont nous venons de signaler la forte densité : Belvanero sud et Concepcion où la population des *casas* représente 25 et 27,6 % de la population totale. Naturellement ces immeubles ont une moyenne d'habitants supérieure à la moyenne générale de la capitale. Celle-ci est de 11,6 habitants par maison : or, la moyenne des immeubles ouvriers est de 56. Le taux des habitants par pièce y est aussi plus grand que dans l'immeuble de la ville : tandis que la moyenne générale est de 2,28, elle est pour les *casas* de 3,18 habitants par pièce.

III

Composition de la population. — Dans une agglomération à accroissement aussi intense que Buenos-Ayres, la population est nécessairement de composition complexe et l'élément autochtone est fort contre-balancé par les éléments étrangers. Le tableau suivant (n° II) permet de suivre le développement de chacune des catégories de la population aux divers recensements depuis 1869. De ce tableau se dégagent très nettement certains traits généraux faciles à distinguer.

TABLEAU II

La population de Buenos-Ayres, par origine

Dates des recensements	Population totale	Nés		Total de la population argentine	Population étrangère	Proportion pour cent des étrangers à la population totale
		dans la capitale	dans les provinces			
1869. . . .	177 787	78 976	6 653	85 629	92 158	51,73
1887. . . .	433 375	85 062	129 712	214 774	228 641	52,80
1895. . . .	663 854	150 376	167 985	318 361	345 493	52,00
1904. . . .	950 891	320 589	197 319	517 908 (*)	427 850	44,95

(*) Il y a une différence de 5 133 unités entre le total des colonnes 4 et 5, soit 945 758 et le chiffre de la population totale 950 891 donné à la colonne 1. C'est que dans ce dernier chiffre sont compris 5 133 étrangers naturalisés qui n'ont été classés ni dans la population argentine proprement dite, ni dans la population étrangère.

D'abord, la population étrangère a une proportion toujours considérable, 44,95 %. De ce chef, Buenos-Ayres l'emporte sur la métropole des États-Unis : à Philadelphie, cette population n'est que de 23,30 % ; elle est de 33,80 à New-York et de 34,53 à Chicago, ville d'immigration par excellence. Mais, si important que soit l'élément étranger, sa part dans la population générale n'augmente pas à l'époque contemporaine. De 1869 à 1887, son accroissement avait été considérable et il dépassait à cette dernière date plus de la moitié de la population (52,72 %). Cette proportion se maintient à peu près en 1895, mais en 1904 la prépondérance appartient à l'élément national.

C'est, en effet, un autre caractère du dernier dénombrement que cet accroissement considérable de la population purement argentine de la capitale. L'augmentation, qui avait été de 55,90 % de 1887 à 1895, atteint 65 % de 1895 à 1904. Et cet élément national est encore fortifié par ce fait que la population née dans la ville même s'accroît constamment, qu'elle soit d'origine exclusivement argentine

ou étrangère. En 1887 les habitants de cette catégorie ne représentaient que 20 % à peine du total ; en 1904 leur proportion est de 33,63 %, le tiers de Buenos-Ayres. Cette population, qui avait gagné 76,50 % de 1887 à 1895, a une plus-value de 113 % de 1895 à 1904. Ainsi, au milieu d'une immigration toujours considérable, se manifeste un élément stable de plus en plus nombreux. C'est là un fait tout aussi important au point de vue social et politique qu'au point de vue démographique.

L'accroissement de la population argentine ne tient pas seulement à la natalité, mais aussi à l'immigration nationale. Et c'est un phénomène curieux que de voir se produire, dans un pays aussi neuf que l'Argentine, un mouvement d'émigration des provinces vers la capitale. A la date du premier recensement cité dans notre tableau, le nombre des provinciaux demeurant à Buenos-Ayres était peu considérable. Le mouvement d'immigration rapide, intense, se produit après 1880, lorsque Buenos-Ayres est définitivement capitale fédérale. La proportion des provinciaux qui n'était, en 1869, que de 3,72 % est aujourd'hui de 20,73 %, plus du cinquième du total. Mais la très grande majorité des immigrants vient de la province de Buenos-Ayres elle-même (dont la capitale est La Plata) c'est-à-dire du voisinage même de la capitale fédérale ; ce contingent est de 121 100 unités sur un total de 156 000 provinciaux ou 77,50 %. Cependant cette immigration n'augmente pas depuis 1895, tandis que la population originaire des autres provinces s'accroît ; elle passe de 22 770 à 34 795 de 1895 à 1904. Les provinces qui fournissent le plus à l'immigration sont celles d'Entre Rios, de Santa Fé, de Cordoba et Corrientes, États non éloignés de Buenos-Ayres. Mais les États situés au pied des Andes, ceux de Mendoza, de San Juan, de Tucuman, donnent aussi un contingent d'immigrés. Seul l'État de Jujuy à l'extrême nord-ouest n'en envoie qu'un nombre infime. Et cette immigration interne est caractérisée, comme toute immigration de cette espèce, par la prédominance du sexe féminin, tandis que le phénomène inverse se produit dans l'immigration d'outre-mer.

Quelle est maintenant la composition de la population étrangère ? La population d'origine européenne, qui constitue vraiment l'élément immigré, compte 385 495 habitants. Sur ce total les grandes nations latines possédaient plus de 360 000 représentants, les Italiens à eux seuls formant plus de la moitié (60 %) de la population européenne avec 228 556 nationaux et les Espagnols plus du quart (105 206). La colonie italienne, du reste, a été constamment la plus nombreuse à Buenos-Ayres ; mais, depuis 1887, l'accroissement de la colonie espagnole a été plus considérable, de 170 %, tandis que les Italiens gagnaient 65 %. Quant à la population française, elle n'est pas en progrès. Il y a une quarantaine d'années, en 1869, elle égalait presque la population espagnole et son accroissement s'accuse surtout de 1887 à 1895 ; il coïncide avec un relèvement notable de l'immigration française dans l'Argentine pendant les trois années 1888, 1889 et 1890. Dans ces années, l'immigration française atteignait respectivement 17 105, 27 200 et 17 104 unités, tandis que dans les décades antérieures elle n'était que de 3 800 personnes par an et qu'elle tombe à une moyenne annuelle de 2 600 dans la décade qui suit 1890. Mais à partir de 1895, le contingent français subit une dépression sensible ; avec 21 574 unités, il ne représente plus aujourd'hui que 6,14 % de la population étrangère totale au lieu de 15,43 % en 1869.

Les autres nations européennes ne fournissent que des groupes peu importants ; les Allemands, Autrichiens, Belges, Anglais, Suisses ont, la plupart, une tendance à baisser. Une colonie russe au contraire est en formation, et elle a presque triplé son total depuis 1895 : elle est composée principalement d'israélites. Une nation latine, le Portugal, qui a pourtant une émigration assez forte, n'est représentée que par une faible colonie ; mais on sait que les émigrants de cette nation vont plutôt au Brésil. Parmi les pays américains, seul l'État voisin de l'Uruguay a une immigration considérable à Buenos-Ayres. Le tableau ci-dessous (n° III) donne une idée exacte des vicissitudes des diverses populations étrangères dans la capitale de l'Argentine.

TABLEAU III
Population étrangère de Buenos-Ayres classée par origine,
suivant les divers dénombrements

Nationalités	1869	1887	1895	1904	Proportion pour cent à la population étrangère totale en 1904
Allemands	2 070	3 900	5 297	5 169	1,21
Autrichiens	544	2 127	3 057	3 385	0,81
Belges	163	596	1 831	1 456	0,33
Espagnols	14 609	39 562	80 352	105 206	24,71
Français	14 180	20 031	33 185	27 574	6,14
Anglais	3 174	4 160	6 838	5 400	1,28
Italiens	44 233	138 166	181 693	228 556	53,03
Portugais	798	1 057	1 420	1 287	0,30
Suisses	1 401	2 582	2 829	2 578	0,56
Russes	»	»	1 217	3 208	0,80
Uruguayens	6 117	11 136	18 976	28 747	6,45
Nord-Américains	611	579	591	785	»
Paraguayens	606	1 446	1 383	1 306	0,30
Brésiiliens	793	752	1 380	2 767	0,60
Boliviens	88	130	226	276	»
Chiliens	471	444	659	888	»
Péruviens	63	143	214	300	»
Autres nationalités	2 297	1 830	4 310	8 962	»
Totaux	92 158	228 641	345 493	427 850	»

C'est grâce à l'immigration latine toujours considérable que la très grande majorité de la population demeure catholique (voir le tableau n° IV). Parmi les habi-

TABLEAU IV
Population de Buenos-Ayres d'après les croyances religieuses

Nationalités	Catholiques		Protestants		Israélites		Sans religion		Autres religions ou religions non spécifiées	
	Total	Pour cent	Total	Pour cent	Total	Pour cent	Total	Pour cent	Total	Pour cent
Argentins	448 506	54,36	10 582	42,00	1 966	32,66	6 114	46,00	55 873	68,12
Étrangers	375 420	45,64	14 514	58,00	4 099	67,34	7 221	54,00	26 696	31,88
Totaux.	823 926	86,72	25 096	2,60	6 065	0,63	13 335	1,42	82 569	8,63

tants argentins, 448 500 sur 523 000 se sont déclarés catholiques soit 85,80 % ;

parmi les étrangers, sur 427 850, le catholicisme en compte 375 420 ou 83,30 %. Il y a donc presque parfait équilibre entre les deux éléments de la population sous le rapport confessionnel. Parmi les protestants, au contraire, la majorité appartient aux étrangers : ils forment 58 % de la population protestante de la capitale où, du reste, ils ne comptent dans l'ensemble que pour 2,60 %. Les israélites, de même et encore plus, se recrutent parmi les étrangers : ceux-ci y sont dans la proportion de 67,34 % : leur contingent s'est d'ailleurs beaucoup accru à l'époque contemporaine puisque de 336 unités en 1887 il s'élève en 1904 à 6 065. C'est une conséquence de l'immigration russe, phénomène tout récent à La Plata. Un certain nombre d'habitants ont aussi déclaré n'appartenir à aucune confession ; ils se partagent principalement entre Argentins et étrangers, mais ils ne représentent que 1,42 % de la population totale.

IV

SITUATION RESPECTIVE DES NATIONAUX ET DES ÉTRANGERS SOUS LES RAPPORTS DÉMOGRAPHIQUE, INTELLECTUEL ET SOCIAL

A) CONDITIONS DÉMOGRAPHIQUES. — 1. *Les sexes.* — C'est un phénomène universel que le défaut d'équilibre des sexes dans toute population étrangère immigrée et ce défaut résulte de la surabondance de l'élément masculin. Nous trouvons une confirmation de ce fait à Buenos-Ayres. Dans la population nationale le sexe féminin domine avec une proportion de 108 femmes pour 100 hommes, et nous avons signalé plus haut cette même prédominance dans la population argentine immigrée, l'immigration purement interne étant au bénéfice de l'élément féminin. Au contraire, dans la population étrangère, il n'y a plus que 100 femmes pour 135 hommes. C'est là un écart considérable et dont on ne trouve pas d'exemple dans les grandes agglomérations de l'Amérique du Nord. A Chicago, à Philadelphie, l'on compte respectivement 110 et 103 hommes par 100 femmes ; dans la population étrangère de New-York l'équilibre est presque complet entre les deux sexes. Plus, en effet, la population étrangère devient stable — ce qui est le cas pour ces grandes cités — plus l'équilibre des sexes tend à se rétablir. Et ce phénomène se manifeste déjà même à Buenos-Ayres au fur et à mesure que la population argentine (ce que nous avons constaté au début) prend une proportion plus grande dans la population globale. Ainsi, en 1887, la population étrangère enregistrait 184 hommes pour 100 femmes et, en 1895, cette proportion, réduite aujourd'hui à 135, était encore de 147. Il y a donc évidemment une tendance à une distribution plus normale des sexes, et plus cette tendance s'accuse dans la population étrangère, plus naturellement l'équilibre se rétablit dans l'ensemble de la population. Il est facile de suivre ce progrès par le tableau suivant (n° V) qui donne la distribution proportionnelle des sexes dans chaque élément de la population et dans la population globale aux dénombremens de 1887, 1895 et 1904.

Dans presque toutes les colonies étrangères, le nombre des hommes l'emporte ; cela est surtout manifeste parmi les grands groupes d'immigrés, les Italiens et les Espagnols, où, sur 100 individus, on compte 59,7 ou 57,4 hommes. Parmi les colonies européennes de quelque importance il n'y a que la France qui présente une proportion inverse : sur 100 Français on ne relève que 45,1 hommes. Quant aux

colonies des nationaux américains, celles des États-Unis et du Mexique dénotent

TABLEAU V

Répartition proportionnelle pour cent des sexes dans la population de Buenos-Ayres aux recensements de 1887, 1895 et 1904

Dates des recensements	Argentins		Étrangers		Argentins et étrangers	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
1887. . . .	46,2	53,8	64,9	35,1	56,1	43,9
1895. . . .	47,3	52,7	59,6	40,4	53,7	46,3
1904. . . .	49,3	50,7	57,6	42,4	52,3	47,7

une supériorité très marquée des hommes (60 ou 63 %) ; les autres, issues d'États plus voisins de l'Argentine, présentent, ou à peu près, un équilibre entre les sexes.

2. *L'âge.* — Entre une population nationale et une population immigrée existe, on le sait, une différence pour chaque groupe d'âge. A ce point de vue, la statistique de Buenos-Ayres a adopté pour divers recensements depuis 1869 une répartition identique en quatre grands groupes, ce qui facilite les comparaisons et les rend plus suggestives. Ces groupes, tels qu'ils figurent au tableau ci-dessous (n° VI), nous

TABLEAU VI

Proportion pour cent des différents groupes d'âge à Buenos-Ayres de la population nationale et étrangère

Dates des recensements	Catégories de la population	Au-dessous de 5 ans	De 5 à 15 ans	De 15 à 50 ans	Au-dessus de 50 ans
1869...	Argentins. . . .	11,9	15,3	20,0	3,3
	Étrangers. . . .	1,3	5,0	39,5	3,7
	Population totale.	13,2	20,3	59,5	7,0
1887...	Argentins. . . .	11,0	15,4	18,3	2,4
	Étrangers. . . .	1,1	4,3	41,6	5,9
	Population totale.	12,1	19,7	59,9	8,3
1895...	Argentins. . . .	14,7	12,9	18,2	2,1
	Étrangers. . . .	0,9	4,7	39,3	7,2
	Population totale.	15,6	17,6	57,5	9,3
1904...	Argentins. . . .	12,4	19,5	21,2	1,9
	Étrangers. . . .	0,4	2,6	33,3	8,7
	Population totale.	12,8	22,1	54,5	10,6

présentent en effet d'intéressantes remarques. La première, c'est que le groupe de l'enfance (au-dessous de 5 ans) n'a pas varié ou presque pas : de 13,2 % en 1869 il demeure à 12,8 % en 1904. La diminution a affecté surtout le contingent étranger, car la population nationale, après des oscillations, se retrouve presque au même point (11,9 et 12,4 %). Dans le groupe de l'adolescence (de 5 à 15 ans) il y a depuis 1869 une plus-value sensible, d'autant plus qu'il y a un recul notable parmi les étrangers (de 5 à 2,6 %) ; mais le groupe national passe de 15,3 à 19,5 %. C'est une conséquence de l'accroissement même de la population argentine et ce fait est encore plus visible dans le troisième groupe des âges, celui des adultes (25-50 ans). Dans l'ensemble, ce groupe baisse de 59,5 à 54,5 % ; mais cette baisse se produit depuis 1887, puisque à l'époque contemporaine la proportion de la population immi-

grée tend à diminuer et que dans cette population l'élément adulte prédomine constamment. Et, en effet, c'est depuis 1895 que ce groupe d'âge subit dans la population étrangère une dépression rapide et sensible de 39,3 à 33,3 %, tandis que l'élément argentin du même groupe se relève, sans doute par l'immigration interne que nous avons signalée. Quant au dernier groupe, au-dessus de 50 ans, sa proportion grandissante s'explique par le caractère plus stable de la population, dont nous avons déjà parlé, mais, de ce côté, la population étrangère accroît sa proportion tandis que la population argentine est en baisse. Cela tient-il à une mortalité plus grande des Argentins à un âge plus avancé ou à un contre-courant d'émigration de la capitale vers les provinces pour les personnes de ce groupe ? Un pareil phénomène se passe pour Paris et d'autres capitales.

Si l'on répartit les âges de la population en groupes plus nombreux de dix ans en dix ans, on arrive à des constatations analogues. Les documents de la statistique de Buenos-Ayres nous permettent de faire cette distinction par nationalité et par sexe, en 1904. Nous saisissons encore mieux sur le fait la dissemblance que crée l'immigration entre les éléments de la population. Dans la population nationale, la pyramide des âges, comme l'a remarqué M. Levasseur, est régulière et s'amincit normalement de la base au sommet, suivant la progression des années. Au contraire, pour la population immigrée, elle se renfle aux parties intermédiaires correspondant aux âges adultes, c'est-à-dire au contingent par excellence de l'immigration. Ainsi, pour la population argentine, le total des enfants au-dessous de 10 ans est de 220 000 sur une population de 523 000 âmes, soit une proportion de 42,10 %. Dans l'ensemble des étrangers ce groupe d'âge ne représente que 5 950 unités sur 425 850, soit 1,40 % du total. Au degré suivant (11-19 ans) la population nationale a encore une supériorité marquée, mais à partir de la vingtième année la prédominance des étrangers s'affirme et ne cesse plus désormais de s'accuser à tous les degrés de l'âge. De 20 à 59 ans, la population argentine ne compte que 151 000 unités soit 30 % de l'ensemble, tandis que la population étrangère en compte 331 000 ou 77,50 % de son contingent entier. C'est-à-dire que sur l'ensemble de la population adulte de la capitale (482 000 âmes), l'élément étranger entre dans la proportion de plus de 69 %, soit près des trois quarts.

Par cette énorme prédominance l'étranger a une action économique sur l'ensemble de la métropole, phénomène que nous étudions plus bas. Dans ce groupe d'âge domine l'élément masculin : tandis que de 20 à 59 ans, les hommes ne forment dans la population argentine que 45,33 % de l'ensemble, cette proportion, dans la population étrangère, est de près de 60 % et sur le total des hommes d'âge adulte les étrangers sont dans la proportion de 78,50 % ou près des quatre cinquièmes. Ainsi nous serrons de plus près la question démographique et aussi sociale en nous rendant compte d'une façon positive de la prédominance réelle de l'élément étranger, dans la période active et productive de la vie.

Cette supériorité de l'âge adulte dans la population étrangère s'affirme dans le détail de chaque nationalité : pour nous en tenir aux principales colonies européennes, la proportion est de 80 % presque uniformément pour les Italiens, Espagnols et Français. Et, sauf pour la colonie française, il y a prédominance marquée des hommes à cet âge : leur proportion est de 60 % dans ces deux premières colonies, ce qui est, en somme, la proportion générale.

On aura une idée plus nette de la distribution des âges par sexe dans le tableau (n° VI) qui donne la répartition des populations nationale et étrangère par degré d'âge, le total de chaque groupe étant réduit à 1 000.

TABLEAU VII
Répartition par âge de la population nationale et étrangère,
le total de chaque groupe étant réduit à 1 000.

A G E S	ARGENTINS		ITALIENS		ESPAGNOLS		FRANÇAIS		ANGLAIS		ÉTRANGERS (total)	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes								
De 0 à 9 ans	212,0	209,0	13,6	12,6	9,3	9,8	8,9	7,1	16,5	18,2	16,4	15,2
De 10 à 19 —	132,0	146,0	53,4	46,6	66,2	54,0	30,0	41,4	34,0	40,2	58,0	54,5
De 20 à 29 —	66,9	83,5	126,0	89,0	176,0	131,0	70,5	112,0	105,0	110,0	138,0	107,0
De 30 à 39 —	36,1	40,0	144,0	95,0	148,0	97,0	102,0	126,0	136,0	122,0	137,0	96,4
De 40 à 49 —	19,3	21,5	184,0	78,0	101,0	70,5	112,0	109,0	108,0	92,3	117,0	76,9
De 50 à 59 —	8,4	10,6	78,0	49,0	50,0	38,4	80,8	80,9	65,5	57,2	66,7	46,8
De 60 à 69 —	3,5	5,8	39,0	23,0	18,8	17,8	40,8	40,9	30,5	32,5	28,1	22,6
De 70 à 79 —	1,3	2,6	10,2	7,2	5,0	5,7	13,2	14,8	12,3	15,6	8,3	7,4
De 80 à 89 —	0,3	0,9	1,7	1,7	0,7	1,3	2,5	3,2	2,7	3,5	1,6	1,8
Plus de 90 —	0,1	0,2	»	»	»	»	»	»	»	»	0,1	0,2
Totaux	479,9	520,1	593,9	406,1	575,0	425,0	460,9	539,1	508,5	491,5	571,2	429,8

3. *État-civil.* — La statistique de Buenos-Ayres considère, à ce point de vue, les hommes à partir de 20 ans et les femmes de plus de 15 ans : la question est ainsi mieux délimitée. Dans ces conditions, comme la population adulte étrangère l'emporte de beaucoup, il est tout naturel que la proportion des gens mariés à la population totale soit aussi supérieure. Dans l'élément national, la population mariée ne représente que 14,42 %, tandis que le taux est de 52,40 % dans la population étrangère. Pour les colonies espagnole et française, ce taux est un peu inférieur (50 %), mais il est beaucoup plus élevé pour les Italiens (61,27 %). Cependant, à l'époque toute contemporaine, toujours sous l'influence du même phénomène — l'accroissement de la population nationale — la proportion des individus mariés augmente dans cette population et baisse dans la population étrangère ; de 1895 à 1904, le taux s'est élevé de 10,9 à 13,5 % (total des hommes de plus de 20 ans et des femmes de plus de 15 ans) pour l'élément argentin et il a baissé de 44,8 à 41,7 % pour les étrangers. Mais, sous le rapport du mariage, il y a différence entre les sexes : la proportion des hommes mariés augmente, celle des femmes diminue. Cela encore est une conséquence de l'immigration qui accroît la population masculine et, partant, ses besoins d'établissement. Dans la population étrangère, en effet, la proportion des hommes mariés s'élève de 52,6 à 60,9 % de 1887 à 1904. Ici encore, nous rencontrons une nouvelle preuve de stabilité dans la population étrangère : cela exerce certainement une influence sur la situation professionnelle de cette même population.

4. *Natalité.* — Pour rendre compte d'une façon rationnelle de la natalité dans la population, la statistique argentine n'a pas considéré le rapport des naissances à la population, procédé un peu sommaire et qui ne donne pas une idée nette de la question. Suivant les méthodes des savants français, Ém. Levasseur, March, Ber-

tillon, l'administration de Buenos-Ayres a considéré la natalité par rapport à la population féminine de plus de 15 ans, soit en âge de mariage. Et à ce propos, une remarque s'impose au préalable, c'est que le nombre des femmes mariées varie suivant les populations nationale et étrangère. Dans la population argentine, la proportion des femmes de plus de 15 ans mariées n'est au total des femmes que de 36,42 %; cette moyenne est de 63,20 % dans l'ensemble de la population étrangère. Cette différence résulte soit de ce que les immigrants arrivent déjà en famille, soit surtout de ce qu'ils éprouvent plus vite le besoin de fonder un foyer. Le taux des femmes mariées à la population féminine par nationalité est de 56,20 et 54,70 % chez les Françaises et les Espagnoles et de 72 % chez les Italiennes; au contraire, chez les Anglaises, il n'est que de 31,10 %, en raison du caractère même de l'immigration britannique.

(*A suivre.*)

Paul MEURIOT.
